

LA BATAILLE DES SEXES



Les finales de la Ligue, au Ziggo Dome d'Amsterdam, attirent traditionnellement des milliers de spectateurs.



de 21 ans en match de présaison. Ils sont 300 habitués venus au spectacle en famille. Le sport compte ses disciples dans tout le pays, avec plus de 500 clubs, dont une cinquantaine, comme le DSC, propriétaires de leur infrastructure.

C'est également le cas du DVO, à Bennekom, un club de l'élite dans les faubourgs d'Arnhem. Une aire principale de 1 200 places aux couleurs vertes du club ceinte de panneaux de sponsors. Depuis la terrasse du club-house, on a vue sur les terrains extérieurs puisqu'on joue ici au korfball toute l'année. Dans une des salles annexes mises à la disposition des écoles du coin, une classe d'enfants de 10 ans s'initie à ce sport, comme partout. Garçons et filles jouent ensemble sans distinction. À faire pâlir d'envie les enseignants du monde entier. « Pour que la mixité soit bien acceptée et naturelle, il est indispensable de commencer dès le plus jeune âge », explique Van den Bos.

Ancien joueur de l'équipe nationale au milieu des années 1980, venu sur le tard au korfball par des amis après avoir longtemps joué au foot, ex-entraîneur national de 2000 à 2014, il est depuis chargé des contenus éducatifs, du développement des talents et de la promotion de ce sport, notamment à l'international, sillonnant tous les continents pour en prêcher les bienfaits. Suzanne Struik les énumère : « Spectaculaires en termes d'adresse et d'athlétisme, puisqu'il faut courir, sauter, pivoter... » Elle vante aussi un état d'esprit à part : « Mon copain joue au foot, ça n'a rien à voir. Notre mixité nous rend plus ouverts. On dit souvent qu'il y a plus de gays et de lesbiennes dans notre sport que dans d'autres. Je ne sais pas, mais ici ils n'ont pas à s'en cacher. C'est un sport qui crée naturellement le débat sur l'égalité. »

« C'EST UN SPORT QUI CRÉE NATURELLEMENT LE DÉBAT SUR L'ÉGALITÉ »

Suzanne Struik, internationale de korfball

À Zeist, près d'Utrecht, sur le campus de la Fédération royale de foot, celle de korfball a établi son siège dans un bâtiment qu'elle loue à sa grande sœur. Fort de ses plus de 100 000 licenciés, soit autant que basket et le hand additionnés, le korfball se revendique quatrième sport collectif du pays après le foot, le hockey sur gazon et le volley. Aux murs, d'immenses photos de la dernière finale de la Ligue nationale, en avril, devant 12 500 spectateurs dans un Ziggo Dome d'Amsterdam plein comme un œuf. Impressionnant ! La Fédération vient d'ailleurs de signer un contrat avec la télé publique néerlandaise, ce qui lui assurera cette année une couverture médiatique accrue.

Dans une salle de réunion, un portrait de Nicolaas Broekhuijsen. C'est cet instituteur qui a inventé ce sport en 1902 à Amsterdam, de retour d'un voyage en Suède où il avait vu des enfants des deux sexes jouer au « ring », un jeu similaire. À l'époque, cette mixité fut controversée et jugée immorale par certains conservateurs, mais les milieux scolaires progressistes y ont très rapidement adhéré. En 1903, Broekhuijsen créait la Fédération néerlandaise ; en 1920, il aidait à promouvoir son sport en démonstration aux JO d'Anvers ; en 1933, il cofondait la Fédération internationale. Elle compte aujourd'hui 69 pays membres et frappe légitimement à la porte d'un CIO promouvant la mixité.

Mais la réalité de sa pratique ailleurs qu'aux Pays-Bas relativise ce chiffre. En France, le korfball a été régi par l'Ufolep (Union française des œuvres laïques d'éducation physique) jusqu'en 2014. La jeune Fédération française compte entre 300 et 400 licenciés, dont une immense majorité regroupée dans la région de Saint-Étienne. Et son président Sébastien Fargère explique que la pratique n'est pas encore suffisamment nationale pour satisfaire aux critères d'adhésion au CNOSF. Il y travaille et peut compter sur le soutien des Néerlandais.

Avant de quitter Papendal, on a demandé à Jan-Sjouke Van den Bos si le korfball ne changerait pas de dimension internationale le jour où les Pays-Bas, inamovibles champions du monde ou presque depuis la création de la compétition en 1978, perdraient. Il a souri : « Si ! Et d'ailleurs, j'œuvre en partie à ça, mais ne le dites pas trop ici ! Notre seule défaite remonte à un match contre la Belgique en 1991, et perdre, c'est une hantise pour les Hollandais ! » ● nherbelot@lequipe.fr